

Les aventures de Pinocchio, histoire d'un pantin – Collodi – traduction de Nathalie Castagné, édition Folio Classique.

Document pour le professeur.

Chapitre 10 –

Au chapitre 9, Pinocchio a vendu son alphabet contre 4 sous pour aller voir le théâtre de marionnettes.

Les marionnettes reconnaissent leur frère Pinocchio et lui font fête ; mais-là-dessus surgit Mangefeu, le montreur de marionnettes, et Pinocchio risque de connaître une fin lamentable.

[...]

Il n'y a pas à dire, ce spectacle était émouvant ; mais le public du parterre, voyant que la pièce ne continuait pas, s'impacenta et se mit à crier : « La pièce, la pièce, nous voulons la pièce ! »

5 Tout cela pour rien, car les pantins, au lieu de se remettre à jouer, redoublèrent de chahut et de cris, et, juchant Pinocchio sur leurs épaules, el portèrent en triomphe devant les feux de la rampe.

10 Alors surgit le montreur de marionnettes, un gros homme si laid qu'il faisait peur rien qu'à le regarder. Il avait une vilaine barbe noire comme l'encre, qui ressemblait à un gribouillage, et si longue qu'elle descendait de son menton jusqu'à ses pieds : en marchant, il marchait dessus. Sa bouche était large comme un four, ses yeux semblaient deux lanternes de verre rouge, avec de la lumière brillante à l'intérieur, et de ses mains, il faisait claquer un gros fouet, fait de serpents et de queues de renard entortillés ensemble.

15 A cette apparition inattendue, tout le monde se tut subitement : plus personne ne souffla mot. On aurait entendu une mouche. Tous ces pauvres pantins, garçons et filles, tremblaient comme des feuilles.

« Pourquoi es-tu venu mettre la pagaille dans mon théâtre ? » demanda à Pinocchio, le montreur de marionnettes, d'une énorme voix d'ogre gravement enrhumé du cerveau.

[...]

Chapitre 11 (le texte en BLEU est celui donné aux élèves).

20 Le montreur de marionnettes Mangefeu (tel était son nom) paraissait être un homme épouvantable, je ne dis pas le contraire, surtout à cause de cette vilaine barbe noire qui, comme un tablier, lui couvrait toute la poitrine et toute la longueur de ses jambes ; mais au fond, ce n'était pas un méchant homme. La preuve, quand il vit amener devant lui ce pauvre Pinocchio, qui se débattait dans tous les sens en hurlant : « Je ne veux pas mourir, je ne veux pas mourir ! », il commença tout de suite à s'émouvoir et à s'apitoyer et, après avoir résisté un
25 bon moment, n'en pouvant finalement plus, il laissa échapper un énorme et sonore éternuement.

Les aventures de Pinocchio, histoire d'un pantin – Collodi – traduction de Nathalie Castagné, édition Folio Classique.

Document pour le professeur.

A cet éternuement, Arlequin, qui jusque-là était resté affligé et ployé comme un saule pleureur, devint tout joyeux et, s'inclinant vers Pinocchio, lui souffla à mi-voix :

30 « Ca s'arrange, mon frère. Le patron a éternué : ce qui signifie qu'il s'est ému pour toi de pitié. Tu es sauvé ! »

Il faut savoir qu'alors que tous les êtres humains, quand ils sont émus par le malheur d'autrui, pleurent ou du moins font semblant de s'essuyer les yeux, Mangefeu, lui, au contraire, chaque fois qu'il s'attendrissait réellement, avait la manie d'éternuer. C'était une façon comme
35 une autre de faire connaître aux autres la sensibilité de son cœur.

Après avoir éternué, le marionnettiste, continuant de faire le bourru, cria à Pinocchio :

« Arrête de pleurer ! Tes gémissements m'ont donné des crampes d'estomac ... la faim me tenaille, il s'en faudrait de peu ... Atchoum ! atchoum ! »

Et il éternua deux fois encore.

40 « A vos souhaits, dit Pinocchio.

– Merci. Ton papa et ta maman sont-ils toujours en vie ? lui demanda Mangefeu.

– Papa, oui ; maman, je ne l'ai jamais connue.

– Qui sait quel malheur ce serait pour ton vieux père si maintenant je te jetais dans ces charbons ardents ! Pauvre vieil homme ! Comme je le plains !... Atchoum, atchoum,
45 atchoum ! »

Et il éternua trois fois encore.

« A vos souhaits ! dit Pinocchio.

– Merci ! Du reste, il faut me plaindre aussi, parce que, regarde, je n'ai plus de bois pour finir de rôtir ce mouton, et qu'à dire la vérité, tu m'aurais été là d'une grande utilité. Mais
50 maintenant j'ai pris pitié de toi et il me faut attendre. A ta place, je ferai brûler sous la broche quelque pantin de ma compagnie. Holà, gendarmes ! »

A ce commandement, apparurent aussitôt deux gendarmes de bois, tout raides, tout maigres, avec leur képi sur la tête et le sabre nu à la main.

Alors le marionnettiste leur dit d'une voix caverneuse :

55 « Attrapez-moi cet Arlequin, attachez-le bien, et jetez-le dans le feu. Je veux que mon mouton soit bien rôti ! »

Imaginez le pauvre Arlequin ! Son épouvante fut si grande que ses jambes fléchirent sous lui et qu'il tomba à plat ventre par terre.

A ce spectacle déchirant, Pinocchio se jeta aux pieds du marionnettiste et, baignant d'un torrent de larmes tous les poils de son interminable barbe, il commença par dire d'une voix suppliante :
60

« Pitié, monsieur Mangefeu !...

– Il n'y pas de monsieur ici ! » répliqua durement le marionnettiste.

Les aventures de Pinocchio, histoire d'un pantin – Collodi – traduction de Nathalie Castagné, édition Folio Classique.

Document pour le professeur.

– Pitié, monsieur le Chevalier !...

65 – Il n'y a pas de chevalier ici !

– Pitié, monsieur le Commandeur !...

– Il n'y a pas de commandeur ici !

– Pitié, Excellence !... »

70 En s'entendant appeler Excellence, le marionnettiste ouvrit une bouche toute ronde et, devenu d'un seul coup plus humain et moins intraitable, il dit à Pinocchio :

« Eh bien, que veux-tu de moi ?

– Je vous demande grâce pour le pauvre Arlequin !...

– Il n'y a pas de grâce qui tienne. Puisque je t'ai épargné, il faut que je le fasse mettre dans le feu. Je veux que mon mouton soit bien rôti.

75 – Dans ce cas », cria fièrement Pinocchio en se redressant et jetant par terre son bonnet de mie de pain, « dans ce cas, je sais où se trouve mon devoir. Venez, messieurs les gendarmes ! Attachez-moi et jetez-moi là, dans ces flammes. Non, il n'est pas juste que le pauvre Arlequin, mon véritable ami, meure pour moi !... »

80 Ces mots, prononcés d'une voix forte et d'un accent héroïque, firent pleurer les pantins qui assistaient à cette scène. Les gendarmes eux-mêmes, bien qu'ils fussent de bois, pleuraient comme deux agneaux de lait.

Mangefeu, tout d'abord, resta dur et rigide comme un morceau de glace ; mais ensuite, peu à peu, il commença à s'émouvoir lui aussi et à éternuer. Et au bout de quatre ou cinq éternuements, il ouvrit affectueusement les bras et dit à Pinocchio :

85 « Tu es un brave garçon ! Viens ici et embrasse-moi. »

Pinocchio bondit aussitôt, et, grimpant comme un écureuil le long de la barbe du montreur de marionnettes, il alla poser un gros baiser sur la pointe de son nez.

« Donc, on me fait grâce ? » demanda le pauvre Arlequin, avec un filet de voix à peine audible.

90 « On te fait grâce ! » – répondit Mangefeu ; puis il ajouta en soupirant et secouant la tête : « Tant pis ! Pour ce soir je me résigne à manger mon mouton à demi cru ; mais la prochaine fois, gare à qui me tombera sous la main !. »

95 A la nouvelle de la grâce obtenue, les pantins coururent tous sur la scène et, allumant les lumières et les lustres comme pour les soirées de gala, ils commencèrent à sauter et à danser. Lorsque l'aube parut, ils dansaient encore.